Libération.fr
20 juillet 2021

Coup de théâtre
Avignon : «Loss», la sensation du festival off

Article réservé aux abonnés

Exploration d'un deuil précoce avec beaucoup de délicatesse, le deuxième spectacle de Noëmie Ksicova révèle sa metteuse en scène. La pièce a suscité un très vif bouche-à-oreille depuis les marges du festival.

Spectacle Loss de Noëmie Ksicova (Simon Gosselin)

par Anne Diatkine
publié le 20 juillet 2021 à 19h15

Un canapé, une télé, une table de cuisine, quatre chaises, des parents, deux enfants adolescents, un garçon et une fille, et c'est le garçon qui présente sa famille, Rudy. Une quintessence de famille française en somme, tel que l'Insee les aime. Enfin pas tout à fait. D'emblée une étrangeté empoigne. Rudy est bien là, Rudy n'est plus là. Rudy, 17 ans, élève de terminale ES est sorti de cours, il est allé à la gare et s'est jeté sur les rails. *Loss* part d'une image mentale qui revient à la metteuse en scène et autrice Noëmie Ksicova alors qu'elle ne s'y attend pas, un jour banal où elle est dans le train, adulte. Le visage de Rudy a surgi.

Du temps a passé, des décennies, elle avait oublié le jeune homme pour lequel elle avait éprouvé un coup de cœur, lycéenne. Noëmie Ksicova s'adresse à lui tandis que les spectateurs prennent place dans la salle. Elle lui fait part brièvement de ce surgissement. Pas certaine qu'il se souvienne de celle qui lui écrivait *«je t'aime»* sur les tables de classe. Elle conclut avant de s'éclipser : *«Je croyais que c'était les morts qui avaient*

besoin des vivants. C'est le contraire. Ce sont les vivants qui ont besoin des morts pour vivre.»

La vie d'avant

Loss est donc la pièce d'une vivante qui restitue la fine membrane qui différencie à jamais l'avant de l'après, dans une famille, quand la vie bascule. Elle le fait délicatement, et c'est d'abord la vie d'avant qui apparaît sur le plateau, avec ces mini rituels quotidiens spécifiques à chacune des familles. La vie d'avant, celle avec Rudy, qui plonge sur le canapé pour s'asseoir, ou qui observe sa sœur jouer au jeu des cartes postales avec son père — lequel consiste à s'envoyer un maximum de cartes secrètes même lorsqu'on vit ensemble — est fatalement embrumée de la connaissance que les spectateurs ont de la tragédie imminente. Un long noir. Et la vie d'après : comment continue-t-elle ? Avec quels mots ? Quels gestes ? Qui va s'asseoir sur la chaise de Rudy ? Les sons se disloquent, et des phrases se répètent : *«Tu vas reprendre le travail bientôt ?»*

(Simon Gosselin)

Une intruse à la famille toque avec un gâteau dans un torchon comme un linceul. C'est Noémie, la petite amie, Boucle d'or, qui ne peut plus partir de l'appartement et qui met les vêtements de Rudy pour ne pas perdre son odeur. La vie va finir par reprendre, et ce sont ses manifestations légères que traque le spectacle avec grande intelligence. Elle reprend mais avec l'absence et un pas de côté, une folie qu'elle engendre. Pas de recherche du pourquoi, pas de discours, mais soudain, dans une scène déjà d'anthologie car magistralement jouée par Anne Cantineau et Antoine Mathieu, les parents revoient à la télé leur film préféré, *Vincent, François, Paul et les autres,* et sont capables d'être dans l'instant et d'y prendre du plaisir. Mini traces de vie qui repousse, comme l'herbe après une catastrophe nucléaire.

«Sauvé la vie»

Il se passe quelque chose autour de ce deuxième volet de cette trilogie sur les traces dont le troisième volet

est encore en travaux. Quelque chose qui fait aussi la raison d'être du festival d'Avignon, quand les planètes s'alignent : le bouche-à-oreille attire public et programmateurs et fait apparaître une metteuse en scène de 38 ans jusque-là inconnue. En larmes, Stéphane Braunschweig à la sortie du spectacle ! raconte-t-on de toute part. Et chacun de se réjouir que le directeur d'un grand théâtre public se soit déplacé pour voir une petite production du off, témoignant de la porosité croissante entre les deux manifestations. Anne de Amézaga, pilier de la compagnie Louis Brouillard de Joël Pommerat, et qui devrait travailler dans l'équipe de Tiago Rodrigues quand il prendra ses fonctions, est également venue, un genre de graal aujourd'hui. Un rêve pour toute équipe qui dépense des fortunes en location de lieux de spectacle sans garantie de retour sur investissement : la tournée de *Loss* et la production du troisième volet sont aujourd'hui grandement facilitées par le succès avignonnais.

Et Noëmie Ksicova, qui est-elle ? Formée à l'Institut supérieur des arts (Insas) à Bruxelles où elle est entrée alors qu'elle était encore mineure, elle a d'abord été actrice. Adolescente, elle habitait à côté du théâtre de la Colline à Paris et voir des pièces lui a *«sauvé la vie»*. Elle résume joliment : *«J'adore quand je sais que c'est faux et que je crois que c'est vrai.»* Elle a compris récemment qu'elle voulait s'atteler à ses propres spectacles, dont *Loss* est seulement le deuxième. Elle a écrit le premier, *Rapture,* librement inspiré par *le Ravissement de Lol V. Stein* après la mort de son père, *«l'histoire d'une fille qui a besoin de retrouver des souvenirs qui ne soient pas entachés par la mort»*.

***Loss* de Noëmie Ksicova dans le Off au 11, boulevard Raspail, jusqu'au 29 juillet, puis grande tournée dont du 17 au 22 mai 2022 aux Célestins à Lyon.**